

Le Monde.fr

Archives

Recherchez

depuis

1 mois



» Accédez aux archives du Monde

» Recevez les newsletters
gratuites» Faites du Monde.fr votre
page d'accueil

Le journalisme, "au service de la vérité"

LE MONDE DES LIVRES | 04.05.06 | 17h32

“ *Il y a la beauté et il y a les humiliés. (...) Je voudrais n'être infidèle ni à l'une ni aux autres*",
 écrivait Camus dans "Retour à Tipasa", un des textes de *L'Eté* (1954). Et il ajoutait : *"Je n'ai pu
 renier la lumière où je suis né et cependant je n'ai pas voulu refuser les servitudes de ce temps."*
 Dualité de Camus, qui aimait avant tout se définir comme un artiste, mais qui, recevant son prix
 Nobel de littérature en décembre 1957 à Stockholm, expliqua que selon lui un écrivain trouve sa
 justification s'il *"accepte, autant qu'il le peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier :
 le service de la vérité et celui de la liberté"*. Il fut donc écrivain ; il fut également reporter,
 éditorialiste, chroniqueur, critique. Relire aujourd'hui ses articles publiés dans *Alger républicain*
 (1938-1940), *Combat* (dont il fut rédacteur en chef et éditorialiste de la Libération à juin 1947) ou
 encore, plus tard, dans *L'Express*, c'est revisiter les engagements de Camus. Par-delà leur exigence
 éthique et leur lucidité, ces textes nous apportent, selon l'expression de Jacqueline Lévi-Valensi, *"un
 message sans illusions, mais paradoxalement, des raisons de ne pas désespérer de notre monde"*.

On pourrait multiplier les exemples de la lucidité camusienne. Ainsi, ce fameux éditorial de *Combat* du 8 août 1945 dans lequel, se démarquant de la plupart des commentateurs, il trouvait "indécent" de célébrer la bombe atomique d'Hiroshima comme une "découverte" scientifique. Tout au contraire, écrivait-il, *"la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques."*

Camus avait foi en la justice et ne ratait jamais une occasion de le rappeler. Ainsi, toujours dans *Combat*, en 1945, après le massacre de Sétif, dans un article intitulé *"C'est la justice qui sauvera l'Algérie de la haine"*, il écrivait : *"De malheureuses et innocentes victimes françaises viennent de tomber et ce crime en lui-même est inexcusable mais je voudrais que nous répondions au meurtre par la seule justice pour éviter un avenir irréparable."*

COMMENTATEUR ENGAGÉ

Parfois, l'éditorialiste se faisait reporter. Il faut lire, par exemple, sa série de reportages en Kabylie publiés dans *Alger républicain* en juin 1939 et reprise dans le premier volume de "La Pléiade" (pp. 653-668). Ils commencent ainsi : *"Quand on aborde les premières pentes de la Kabylie, à voir ces petits villages groupés autour de points naturels, ces hommes drapés de laine blanche, ces chemins bordés d'oliviers, de figuiers et de cactus, cette simplicité enfin de la vie et du paysage comme cet accord entre l'homme et sa terre, on ne peut s'empêcher de penser à la Grèce."* Deux paragraphes plus loin, il faut déchanter : *"Il faut l'écrire sans tarder : la misère de ce pays est effroyable."*

Camus commentateur, Camus reporter, Camus critique littéraire aussi. Toujours dans *Alger républicain*, il tenait une chronique intitulée "Le salon de lecture". Il l'avait ainsi présentée à ses lecteurs : *"Un journal qui se veut au service de la vérité la sert dans tous les domaines et ne saurait la négliger dans les oeuvres de l'esprit. De tous les buts qu'une chronique littéraire peut se proposer, celui-ci est à la fois le plus modeste et le plus ambitieux."* Il chroniqua ainsi des livres

comme *Les Camarades* d'Erich Maria Remarque - "un roman de grande classe" -, *La Nausée* de Jean-Paul Sartre - "l'erreur d'une certaine littérature, c'est de croire que la vie est tragique parce qu'elle est misérable" -, ou encore *Bahia de tous les saints* de Jorge Amado - "un livre magnifique et étourdissant". Sans oublier *Les Fables bônoises* d'Edmond Brua, ces "petits chefs-d'oeuvre de cocasserie et d'absurdité" bien connus des Français originaires d'Algérie, et bien illustrés par



Brouty. "Témoin, écrit Camus, la suggestive planche qui illustre "La Mort et le Bônois" et où Bagur explique à la Mort que, "s'il meurt, sa mère elle le tue" et que par conséquent..."



C'était un temps où les écrivains parmi les plus grands se faisaient commentateurs engagés et



concernés par leur époque, Camus dans *Combat*, Mauriac dans *L'Express*, Gide dans *Vendredi...*



Franck Nouchi



Article paru dans l'édition du 05.05.06



EN UNE EN CE MOMENT

La démission du chef de la CIA illustre la crise du renseignement aux Etats-Unis

Chirac s'interroge sur le sort de Villepin et évoque Matignon avec Sarkozy

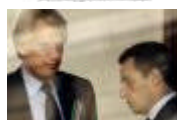
Six mois après, les promesses faites aux banlieues ont-elles été tenues ?

Le cri d'alarme du médecin-chef, psychiatre, de la prison de Fresnes

ET AUSSI



Dessins du jour
Dimanche 7 mai 2006



Chat
Clearstream : une affaire d'Etat

Reportage Les militants UMP, "malheureux et exaspérés", ont déjà éliminé Villepin du jeu

LES PLUS ENVOYÉS PAR

Compte rendu Les fautes deviennent un handicap carrière

Récit Le penseur des lun

Compte rendu La contra hormonale masculine se promettrice

Analyse Comment réfor par Daniel Cohen



Retournez en haut de la page

Le Monde.fr

» A la une

» Archives

» Examens

» Météo

» Emploi

» Voyages

» Le Desk

» Forums

» Culture

» Carnet

» Shopping

» Newsletters

» Opinions

» Blogs

» Finances

» Immobilier

» Nautisme

» RSS

Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | Conditions génér